



« Le Parfum - Histoire d'un meurtrier »

Patrick Süskind, 1986

Résumé

Au XVIII^e siècle, un homme à l'odorat très fin vécut en France. Notre homme, Jean-Baptiste Grenouille, naquit le 17 juillet 1738 dans l'endroit le plus puant au monde et il devint orphelin alors qu'il n'était qu'un nouveau-né. On le confia à plusieurs nourrices, mais aucune d'entre elles ne voulait garder ce poupon puisqu'il ne sentait rien et qu'il semblait sentir les gens comme s'il les voyait nus. Son nez enregistrait toutes les essences du monde.

Il passa une bonne partie de son enfance chez Mme Gaillard puis chez le tanneur Grimal. Un jour, Grenouille sentit un parfum délicat et subtil qui flottait dans l'air. Il suivit l'odeur jusqu'à la rue des Marais. Le parfum venait d'une jeune fille et il le lui fallait à tout prix sinon sa vie n'aurait plus eu de sens. Il étrangla l'adolescente et la renifla de la tête aux pieds. Ce fut le premier meurtre de ce monstre qui voulait être le Dieu de l'univers, car « qui maîtrisait les odeurs, maîtrisait le cœur des hommes ». Il quitta Grimal pour loger chez le parfumeur Giuseppe Baldini où il pourrait apprendre la distillation, et ainsi extraire les odeurs propres à toute chose. Grenouille continuera-t-il à tuer des adolescentes? Son rêve de dominer le monde deviendra-t-il réalité?

Appréciation

J'ai bien aimé ce livre et je le recommande fortement à tous ceux qui aiment les romans d'aventures avec un brin d'histoire : nous retrouvons le mode de vie des personnes vivant au XVIII^e siècle. L'histoire n'est pas réaliste, mais plutôt fantastique, car un homme qui n'a pas d'odeur, mais qui sent tout, c'est invraisemblable. Pour les passionnés des romans policiers, Patrick Süskind a pensé à vous. Dans les pages de ce livre, il est question d'un meurtrier de jeunes demoiselles.

Le dénouement est un peu long, mais nous nous accrochons tout de même à l'intrigue. Nous ne pensons qu'à la fin pour découvrir ce qu'il adviendra de notre monstre de Grenouille. J'ai été surprise par cette fin, car je l'imaginais tout autrement et, surtout, moins crue. Cependant, cette situation finale m'apparaît comme un juste retour des choses... « l'arroseur arrosé ».

Anne-Sophie Beaugé-Malenfant 16 octobre 2006

